

« QU'IL SOIT UN ! »

Du 18 au 25 janvier, a lieu la semaine de prière pour l'unité des chrétiens, principal temps fort œcuménique de l'année. Mais qu'est-ce que le mouvement pour l'unité des chrétiens, quelle est sa place et quel est le rôle de chaque chrétien personnellement dans cette démarche ?



Vêpres œcuméniques en l'honneur de saint Jean-Henri Newmann, cathédrale de Birmingham, 2019, copyright catholic church of england & wales

L'unité des chrétiens : une longue marche

Il y a eu, à toutes les époques, des personnes qui ont pensé que les séparations dans l'Église étaient contre-nature. Il s'est toujours trouvé des chrétiens qui ont travaillé à refaire l'unité. Mais c'est véritablement au XX^{ème} siècle que le mouvement de l'unité des chrétiens (œcuménisme, qui signifie la volonté de refaire l'unité de la famille chrétienne) est né. En effet, c'est au début du XX^{ème} siècle que des anglicans se sont engagés pour l'unité des chrétiens. Il apparaissait alors aux missionnaires qui portaient l'évangile du Christ aux habitants des pays lointains que chaque confession le faisait à sa manière et avec sa tradition. Comment ceux qui ne con-

-naissent pas le Christ pouvaient-ils accorder foi aux missionnaires qui apportaient différemment leurs traditions et leurs manières de faire. L'annonce de la Bonne Nouvelle ne pouvait que souffrir des différences que transportaient les missionnaires. Alors naquit la volonté de parler avec les autres confessions et de chercher les moyens de refaire l'unité. Cette démarche aboutit en 1948 à la création du Conseil œcuménique des Églises (COE) formé des Églises anglicanes, de beaucoup de communautés protestantes et de l'Église orthodoxe. L'Église catholique romaine n'en faisait pas partie au départ. C'est après le concile Vatican II qu'elle a décidé de participer à l'instance *Foi et*



Prière pour l'unité des chrétiens



D'après l'abbé Paul Couturier

Seigneur Jésus, qui à la veille de mourir pour nous, as prié pour que tous tes disciples soient parfaitement un, comme toi en ton Père, et ton Père en toi, Fais-nous ressentir douloureusement l'infidélité de notre désunion.

Donne-nous la loyauté de reconnaître et le courage de rejeter ce qui se cache en nous d'indifférence, de méfiance, et même d'hostilité mutuelle.

Accorde-nous de nous rencontrer tous en toi, afin que, de nos âmes et de nos lèvres, monte incessamment ta prière pour l'unité des chrétiens, telle que tu la veux, par les moyens que tu veux.

En toi, qui es la charité parfaite, fais-nous trouver la voie qui conduit à l'unité, dans l'obéissance à ton amour et à ta vérité.

Amen.

Constitution du Conseil œcuménique des Églises et que depuis lors, elle prend part à la réflexion commune.

L'entrée en œcuménisme de l'Église catholique romaine

En 1959, le pape Jean XXIII décide de la tenue d'un concile. De par son passé comme nonce apostolique en Bulgarie et à Constantinople, monseigneur Angelo Roncalli a découvert les autres confessions et le malheur des séparations. Dans son esprit, un des objectifs premiers du concile, est de refaire l'unité des chrétiens. Le décret sur l'œcuménisme *Initatis redintegratio* est adopté par les pères du concile Vatican II le 24 novembre 1964. C'est à cette date que l'Église catholique prend véritablement le train de l'œcuménisme, elle reconnaît alors tout ce qu'il y a de positif dans les autres confessions chrétiennes, signe que l'Esprit anime ces Églises et communautés chrétiennes, tout comme l'Église catholique romaine. Le concile dit : « *Dans la seule et unique Église du Christ, apparurent dès le début des scissions, et des communautés considérables furent séparées de l'Église catholique. Ceux qui naissent*

aujourd'hui dans de telles communautés et qui vivent de la foi au Christ ne peuvent être accusés de péché de division et l'Église catholique les entoure de respect fraternel et de charité. » (UR N° 3), et encore : « *Justifiés par la foi reçue au baptême, incorporés au Christ, ils portent à juste titre le nom de chrétiens, et les fils de l'Église catholique les reconnaissent à bon droit comme des frères dans le Seigneur* ».

Changement d'ambiance dans les relations avec les chrétiens séparés

L'adaptation du décret sur l'œcuménisme fait naître une grande joie pour les chrétiens de toutes les confessions. Alors que pendant des siècles, les chrétiens séparés s'étaient dénigrés, s'étaient battus, et même, tués, ils étaient maintenant invités à se regarder en frères. Alors toutes sortes d'initiatives naquirent pour favoriser les relations avec les frères des autres confessions. C'était comme une nouvelle pentecôte. Des théologiens et des historiens se sont mis au travail pour refaire l'histoire des séparations et jauger la profondeur des écarts, pour faire la vérité sur les désaccords.

Des dialogues et des études ont permis de juger des séparations par rapport à la volonté du Christ qui a laissé l'Église à ses disciples. Il s'agissait de se remettre dans la lumière de l'Esprit-Saint face à la volonté du Christ. En un demi-siècle, des pas énormes ont été faits. Tous les papes, depuis le concile, ont insisté pour dire que l'œcuménisme est un devoir pour tous les chrétiens. Même si l'unité n'est pas seulement une question de volonté humaine, ils appartient à chaque chrétien d'apporter sa pierre à l'unité des chrétiens là où il est.

La semaine de prière pour l'unité des chrétiens : un moment important

L'idée est venue, il y a longtemps déjà, d'une semaine de prière pour l'unité des chrétiens ; c'était en 1908. Un prêtre anglican qui vivait de l'esprit de saint François d'Assise a pris l'initiative de la prière pour l'unité en Amérique. L'idée s'est répandue. Pour la France, l'initiative a été saisie par un prêtre, professeur à Lyon, qui s'intéressait à cette notion d'œcuménisme : le père Paul Couturier. En octobre 1935, il s'est fortement investi pour que la prière pour l'unité se répande en France. Depuis ce temps-là, chaque année, du 18 au 25 janvier, des temps de prière avec les chrétiens des diverses confessions sont proposés.

Après le concile, d'aucuns chrétiens ont pu penser que l'unité se ferait rapidement, mais on s'est aperçu que les choses n'étaient pas aussi simples. Il s'agissait de faire la volonté de Dieu. Dieu veut l'unité de ses enfants, mais ce n'est pas seulement une affaire humaine. « *Pas d'œcuménisme sans Vérité* »



Vêpres pour l'unité des chrétiens, Vatican, 2016 - copyright Pontifical Irish College Rome

dit le pape Jean-Paul II dans l'encyclique *Que tous soient un* en 1995.

Il appartient à tous les chrétiens de prier pour l'unité. C'est une souffrance d'être séparés. Mais il s'agit de discerner l'unité que le Seigneur veut. Pendant longtemps, les catholiques ont pensé que l'unité ne pourrait se faire que si les chrétiens séparés acceptaient de revenir vers Rome. C'est ce qu'exprimait le pape Pie XI en janvier 1928, dans l'encyclique *Mortalium animos*. En substance, il disait : « *Qu'ils reviennent vers nous ceux qui ont quitté le bercail* ». Il est apparu depuis, que puisque chaque communauté gardait des trésors de l'unique Église du Christ, il ne s'agissait pas purement et simplement d'un retour vers Rome, mais d'une marche vers une unité retrouvée où chaque communauté apporterait ses propres trésors.

Déjà le père Couturier avait conscience de cela. Il nous a légué une prière qui reste toujours actuelle : « *Accorde-nous, [Seigneur], de nous rencontrer tous en toi, afin que de nos âmes et de nos lèvres monte incessamment la prière pour l'unité des chrétiens telle que tu la veux, par les moyens que tu veux* ».

Ensemble et chacun, prions pour l'unité

Dans la semaine de prière pour l'unité, chrétiens des diverses confessions, nous nous rassemblons avec nos différences, souffrant de la division et priant pour que l'unité se fasse avec la grâce de Dieu. Cette prière nous invite donc à l'humilité. Nous sommes appelés à reconnaître les trésors des autres et à reconnaître en même temps, nos pauvretés et nos misères. La prière pour l'unité

des chrétiens ne peut nous laisser indifférents. « *Nous sommes engagés dans une marche irréversible* » comme l'ont rappelé les papes et c'est un devoir pour chaque chrétien de prendre part à ce chemin à sa façon. La marche pour l'unité des chrétiens sera peut-être encore longue, mais l'important c'est d'avancer en nous réjouissant de la route parcourue depuis un demi-siècle. Reconnaissons-y l'Esprit de Dieu à l'œuvre ! Il ne nous abandonne pas.

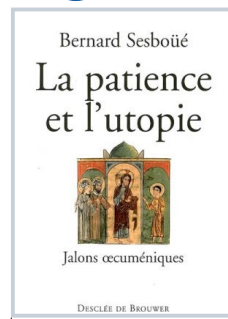
*Père Louis Deschamps,
délégué diocésain à l'œcuménisme*



Prière pour l'unité des chrétiens
 Dimanche 19 janvier à 15h30,
 église de Le Homméel à Gratot.
 Lundi 20 janvier à 20h30,
 église Notre-Dame-du-Voeu de
 Cherbourg-en-Cotentin.
 Vendredi 24 janvier à 19h30,
 église évangélique protestante
 d'Avranches «Le Motté».



POUR ALLER PLUS LOIN



La patience et l'utopie : jalons œcuméniques,
 Bernard Sesboüé, Desclée De Brouwer, janvier 2006.

Cet ouvrage est disponible à la bibliothèque diocésaine (rue des Unelles à Coutances) et dans les librairies religieuses du département (Le Monde de Théo à Coutances, Siloë à Cherbourg).

des premières décennies du XXème siècle, après le Concile de Vatican II et les efforts de rapprochements opérés entre les Églises chrétiennes, que s'est-il passé sur le terrain de l'œcuménisme ? Peut-on parler de progrès significatifs, de blocage, ou d'essoufflement ? Dans ce livre, le théologien jésuite Bernard Sesboüé se livre à une sorte de bilan des relations entre les grandes confessions chrétiennes, et ce, à un moment de transition puisque ce livre a été rédigé entre le pontificat de Jean-Paul II et celui de Benoît XVI. À travers l'évocation de plusieurs documents ou événements, l'auteur situe d'abord des points de résistances mais aussi d'avancées, comme la déclaration commune luthéro-catholique sur la doctrine de la justification. Un second temps permet de souligner dans ce processus l'apport du Groupe des Dombes*, dont a fait partie Bernard Sesboüé et qui a permis de véritables propositions communes à l'instar de celles sur Marie, sur le ministère de communion et sur l'autorité doctrinale dans l'Église. Enfin, un dernier regard propose de cibler les points sensibles qui demeurent : les figures d'unité, les ministères, la question de l'eucharistie et la place du dialogue interreligieux.

**Le Groupe des Dombes est un groupe de dialogue œcuménique fondé en 1937 qui réunit une quarantaine de prêtres et de pasteurs francophones, luthériens et réformés. Depuis 1998, des femmes ont intégré cette équipe. Le Groupe des Dombes se réunit une fois par an pour travailler sur les grands sujets faisant débat entre les diverses confessions chrétiennes ; ces réflexions font l'objet de nombreuses publications depuis 1971. Le Groupe s'est longtemps réuni à la Trappe des Dombes, d'où son nom.*



Enfant je n'ai pas eu la chance de rencontrer des chrétiens des églises protestante, orthodoxe, évangélique ou de la communion anglicane. Je n'ai aucune difficulté à vivre des amitiés malgré nos disparités de célébrer. Celui qui prime c'est Jésus ! Lors de la préparation au mariage entre deux chrétiens d'Églises différentes j'aime plutôt parler de « couple œcuménique » que de « couple mixte ». Ces futurs époux témoignent au monde que vivre ensemble unis au Christ est possible dès lors qu'amour et volonté se rencontrent. C'est en connaissant nos différences que nous apprenons à bâtir l'unité ! Unité non uniformité.

C'est en connaissant nos différences que nous apprenons à bâtir l'unité !

J'apprécie beaucoup la semaine de prière pour l'unité des chrétiens telle que proposée dans notre diocèse. Ce n'est pas une soirée, mais une semaine : durer dans la disponibilité à être avec des chrétiens non catholiques. Au-delà de nos divisions institutionnelles héritées de nos histoires, dans la lignée du Groupe des Dombes et des rencontres des responsables de nos églises, notre fraternité et notre prière manchoises d'aujourd'hui sont déjà prémices de la Jérusalem céleste du psaume 121 « Jérusalem, te voici dans tes murs : ville où tout ensemble ne fait qu'un ! C'est là que montent les tribus, les tribus du Seigneur ». Nous sommes tous concernés par l'unité de l'Église !

*Vincent Casanova
diacre permanent.*



Pendant ma vie, j'ai eu le privilège de travailler aux côtés de personnes de toutes races et croyances. En tant que membre autorisé des laïcs anglicans, c'est un honneur de répandre la parole de Dieu. L'œcuménisme est une partie très importante de ma vie. Notre Église ici dans la Manche a une composition très diverse avec des gens de toute dénominations qui viennent adorer en anglais ; l'œcuménisme commence là.

C'est une partie de mon ministère qui me passionne : faire en sorte que les gens se sentent les bienvenus et fassent partie de la grande famille de Dieu. Nous sommes tous ses enfants, disciples du Christ, et en tant que tels, nous avons tous le devoir de prendre soin de tous les enfants de Dieu, sans distinction de race ou de croyance.

Travailler dans un esprit œcuménique, aux côtés des autres Églises de la Manche est un honneur et un privilège.

Travailler dans un esprit œcuménique, aux côtés des autres Églises de la Manche est un honneur et un privilège. Je sais que tout le monde n'approuve pas le rôle des femmes dans le ministère, mais personnellement j'ai reçu le soutien le plus merveilleux de mes frères catholiques et protestants. J'ai toujours pensé que mon sexe ne devrait pas entrer dans l'équation. Je suis un messager aux côtés de mes frères, ici pour délivrer et répandre la parole de Dieu ; c'est le message qui compte, pas le messager.

*Donna Derrick
Église anglicane de la Manche.*



Pasteur d'une Église Baptiste (une des Églises de la Fédération Protestante de France) depuis une vingtaine d'années, mon expérience de l'œcuménisme est pourtant bien plus ancienne : il faut remonter au milieu des années 80, avec un groupe œcuménique riche et fécond sur Cherbourg : de longs échanges sur ce que les uns et les autres entendent par « Église », « baptême », « salut »... J'ai ainsi eu droit à une immersion joyeuse et vive dans la relation inter-Églises !

Merci Seigneur pour le chemin parcouru

C'est d'ailleurs dans l'échange, plus que dans la célébration commune, que je trouve la richesse et la nécessité de la rencontre du chrétien d'une autre tradition : la méconnaissance reste de mise pour beaucoup, les cultures d'Églises, l'histoire, la spiritualité sont bien souvent incomprises, de part et d'autre, même entre protestants !

L'échange vient détruire nos caricatures de l'autre, nous enrichir de sa relation au Christ et permet au final de célébrer notre seul Sauveur d'une seule voix, ou presque... Merci Seigneur pour le chemin parcouru et pour ta présence sur celui qui est devant nous !

*Samuel Alonso
pasteur de l'Église Baptiste de
Cherbourg.*